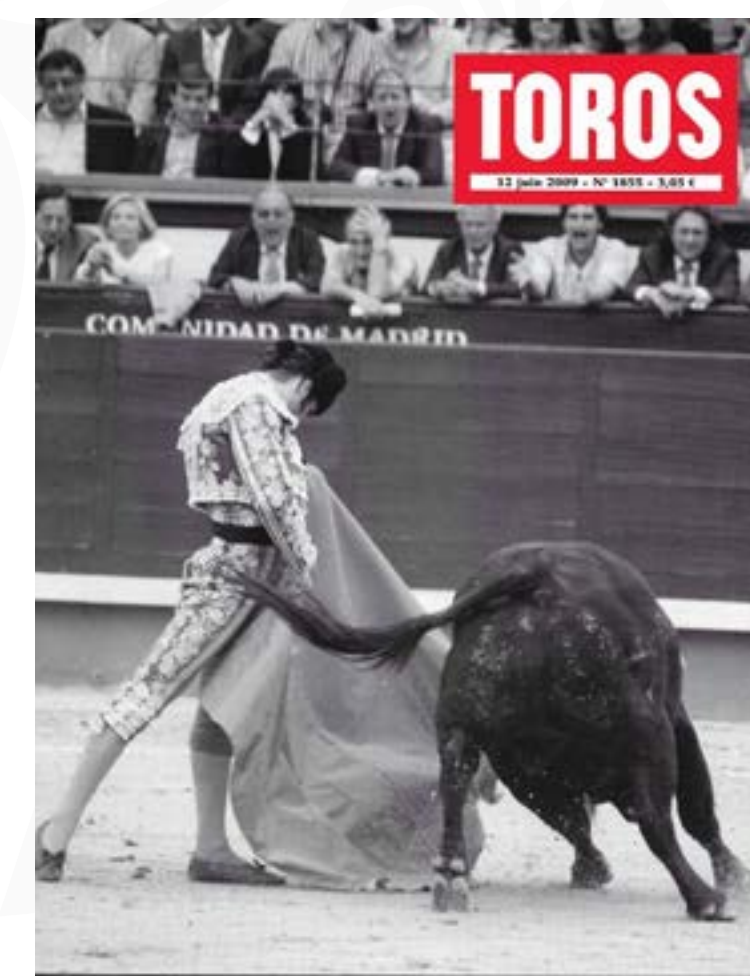


TOROS

12 juin 2009 - N° 1855



29 mai (matin). La voulaient-ils vraiment ?

Voilà la légitime question posée par les aficionados à la sortie de cette traditionnelle « Cape d'Or ». Car voir trois jeunes apprentis toreros avec si peu d'engagement et de personnalité, c'est presque faire injure à un palmarès qui compte quelques grands noms de la tauromachie. Les novillos de Patrick Laugier, estampillés Dos Hermanas (Domecq via Sanchez Arjona), déçurent eux aussi. Bien présentés dans l'ensemble, avec des cornes commodes et des inégalités de hechuras, ils se révélèrent trop souvent faibles, manquant de race. A peine égratignés au cheval, ils montrèrent une certaine noblesse trop souvent naïve et donc dépourvue d'émotion.

Flirtant avec le haut du panier des novilleros, Román PÉREZ est un grand échalas, disgracieux. Il a beau trouver le sitio rapidement et avoir un certain sens du temple, il est avant tout un torero bruyant et qui laisse, entre lui et le toro, une distance au moins égale à la largeur du Rhône. Son premier adversaire s'avéra tardo dans la muleta après un premier tiers ou il fut choyé. Pérez tira des passes, cria beaucoup et tua mal (deux pinchazos et trois descabellos). Face au 4, lui aussi bien ménagé à la pique, l'Arlésien ne profita pas de la charge noblissime de l'animal. Une kyrielle de passes, toujours en ligne droite, sans jamais se centrer et toujours en jouant de la voix. Une entière et trois descabellos.

Luis Miguel CASARES remplaçait « Josete » initialement prévu. Le fils de Justo Benitez est vert. Le 2, qui accusa deux simulacres de piques, offrait quelques possibilités à droite, que le garçon, par manque de sitio, ne put exprimer. Le 5, de plus de trapio, ne baissait pas la tête : Casares répéta les engancones (comme à son premier) et laissa le public, déjà éreinté par le peu de disposition de ces jeunes hommes, sur sa faim.

De Bouillargues, on connaissait les membres du club taurin L'Embestida, aficionados con criterios s'il en est, et bons vivants de surcroît. Il faudra peut-être compter sur son torero Patrick Villebrun « OLIVER ». Ce garçon, qui a rejoint l'école taurine d'« El Juli » (à qui il brinda son premier novillo), montra quelques dispositions. De l'entrega d'abord, sur un quite au premier de la matinée (chicuelina, tafallera, caleserina), puis un début de faena au 3 par deux cambios plein centre, enchaînés à des derechazos temples. Le Gardois torée les pieds à plat, la muleta souvent devant, il a de la ceinture, mais pêche lui aussi par manque d'engagement ; des séries douces, dans un style classique, bien menées et souvent liées à des pechos complets. Dommage qu'il soit froid et n'ait pas une personnalité plus affirmée. Entière perpendiculaire et atravesada, oreille. Le 6 joue des cornes dans le matelas et plus tard dans le drap. Patrick aguante les charges rendues délicates pour cause de faiblesse, mais se fait souvent accrocher la muleta. Faena prolongée à l'excès, avant une mise à mort laborieuse. Il aurait pu être le candidat au trophée, mais le jury garda la tête froide et déclara cette 48^e édition de la « Cape d'Or » *desierta*. C'est un moindre mal.

J.-CH. R.